

Les intellectuels et nous

LES intellectuels français ont pour habitude de prendre part au débat public. Cette tradition, qui surprend nombre d'étrangers, est ancienne. Elle remonte, au moins, à Voltaire, qui, avec l'affaire Calas, mit sa notoriété littéraire au service d'une cause ; elle passe par Zola, qui, dans l'affaire Dreyfus, mit en jeu sa réputation ; elle continue au XX^e siècle, où, de Gide à Foucault, des écrivains, des philosophes, des artistes prirent parti dans les grands combats de leur époque.

Sartre fut de ceux qui théoriserent cet engagement avec le plus de force et qui l'illustrèrent avec le plus d'éclat, affrontant les urgences du présent au risque de l'égaré. Sa leçon reste d'actualité, et ceux qui, de nos jours, perpétuent la tradition lui doivent quelque chose. D'Alain Finkielkraut à Régis Debray, tous reprennent en partie son héritage, fût-ce pour s'en distinguer, dans leurs colères à contre-courant de l'époque et des modes. Pierre Bourdieu lui-même, qui n'a jamais caché sa dette envers lui tout en critiquant sévèrement sa théorie de la liberté, est sans doute aujourd'hui la figure intellectuelle qui se rapproche le plus de celle de Sartre, par la vigueur de ses engagements et la renommée internationale de ses travaux.

Bernard-Henri Lévy est également de ceux qui se réclament de Sartre, et le riche et foisonnant *Siècle de Sartre* qu'il vient de lui consacrer apparaît d'abord comme un hommage. Il n'est pas étonnant que cet ouvrage, sitôt paru, suscite un vaste intérêt, et surtout celui des journalistes. Dans leur engagement public, en

effet, les intellectuels ont inévitablement rencontré le journalisme – Sartre le premier qui n'hésita pas à se faire journaliste pour *France-Soir*. Ils savent que leur « message » passe nécessairement par les médias et que, d'une façon ou d'une autre, ils doivent se confronter aux journalistes. Certains déplorent que la pente commerciale du journalisme l'éloigne de sa mission. D'autres ont su se faire dans les médias une place enviable, au point d'y gagner le sobriquet d'« intellectuels médiatiques ».

Entre les uns et les autres, *Le Monde* n'arbitre pas. Il considère, au contraire, qu'il lui appartient d'ouvrir ses colonnes, sans exclusive, à tous ceux qui animent le débat intellectuel. Le rappel par Lévy, citations à l'appui, de la véritable haine dont Sartre fut l'objet devrait nous servir d'antidote aux pratiques d'exclusion et de dénonciation : insulter ou blesser l'adversaire intellectuel est toujours une façon de ne pas débattre de ses idées et de son œuvre. *Le Monde* ne renonce pas, pour autant, à l'exercice de son esprit critique à l'égard des travaux des uns et des autres ou de leurs prises de position. Sans doute aujourd'hui plus proche, dans sa diversité, de Raymond Aron, Claude Lefort, Maurice Merleau-Ponty ou Albert Camus – pour ne citer que ceux qui affrontèrent Sartre de son vivant –, *Le Monde* n'en pense pas moins qu'une œuvre ne se réduit pas aux « erreurs » de son auteur et, surtout, que celles-ci sont la contrepartie des engagements des intellectuels.

Des engagements, des colères et des emballements, qui sont essentiels à la vie démocratique.